L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er. JANVIER 1845.

PAR MAGNE & WEISSE,
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.
ABONNEMENT.

Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal quotidien, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en soit donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de 10 lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les articles et personnes tenant magasins, de détail, etc., les Banques, Compagnies d'Assurances, et autres institutions publiques, Encans, Agences pour navires, bateaux et chaloupes à vapeur ou institutions de commerce faisant la commission, etc. Ces abonnements se paient à l'année et d'avance.

Le prix de ces abonnements aux avis est limité à un carré de chaque langue par semaine.

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles appelant l'attention du public à des ventes d'immeubles, les certificats signés par des passagers, les annonces de bénéfices, &c. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle, lorsqu'elles pourront être admises, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, avis d'épaves ou égarés &c., lui seront portés en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, paieront par saison des places paieront $150.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes annonces d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

AVANCES D'ARGENT.

Des avances libérales seront faites sur les consignations à nos amis du Nord, Charleston, Savannah et Kingston, Jam.
20 dec WOOD & SIMMONS, 81, Magazine

Des avances libérales seront faites sur les consignations de coton adressées à nos amis au Havre.
20 dec WOOD & SIMMONS, 81, Magazine

Des avances libérales seront faites sur farine, porc, plomb, coton et tabac, consignés à notre maison de New York. HEWITT, HERAN & Co.
11 dec 6, Camp

AVANCES.—Nous ferons des avances sur coton, sucre, farine, plomb et autres produits consignés à nos amis à Londres, Liverpool, Hamburg, Anvers et Gênes.
A. GORDON, WYLIE & Co,
20 oct 51, rue Bienville

AVANCES libérales sur consignations de sucre, mélasse et café, à nos amis à St. Louis et Louisville, par
30 nov G. S. R. BUCHANAN, 31 Tchoupitoulas

FIELD & Co., 30, Vieille Levée, feront des avances libérales sur le sucre, la mélasse et le coton expédiés à Benj. H. Field à New York, ou à M. F. Fowler, à Boston.
30 nov

Des avances libérales seront faites sur consignation de coton, chargé à bord de l'Edouard à l'adresse de nos amis à Bordeaux. CHARLES DUFOUR
5 d 11, Conti

REÇU par les derniers arrivages et à vendre par LORNE & FROIS, 26 rue de Chartres,
Mouchoirs batiste brodés et garnis, riches;
Dito dito à ourlets et ourlets;
Dito dito ourlet imprimés;
Robes de bal brodées, riches;
Do mousselines brodées, blanche et en couleur;
Soieries caméléon, qualités supérieures;
Pekins glacés, riches, couleurs assorties;
Moirés noires, jaspées et assorties;
Mantelets moirés et doublés, à manches et cordilières;
Cols brodés, Berthes, Pèlerines et autres genres;
Cravattes pour dames; fichus cachemire, satin, Pékin, &c.;
Echarpes cachemire, velours, satin et autres.
25 dec LORNE & FROIS, 26, rue de Chartres.

AVIS.—La société qui existait en cette ville sous la raison de L. CORNING & Co. a été dissoute le 25 novembre dernier, par la mort de M. Leonard Corning. Les affaires seront liquidées par les associés survivants qui continueront le même genre d'affaires sous le nom de CORNING & CO.
CORNING & CO. de New York,
JOHN EGERTON, de la Nlle Orléans.
Nouvelle Orléans, 1er. décembre 1844.
12 dec—30

SURGI & DEPOUILLY,
ARPENTEURS ARCHITECTES,
ONT transporté leur office, Passage de la Bourse, entre Conti et Bienville, à côté du bureau des encanteurs.
29 nov—1m

WILLIAM DAVISON, JOHN PARKISON.
WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS DE COTON
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
Rue du Canal, No. 81, N. Orléans.
2 nov

ECOLE POLYTECHNIQUE,
155, Rue de Canal.

LE Dr. MACAULAY prévient respectueusement les pères et les tuteurs, qu'avec le concours de professeurs distingués dont les branches d'une éducation libérale seront enseignées, d'après les méthodes les plus approuvées dans l'institution ci-dessus mentionnée; il réfère à ces personnes qui ont vu ses élèves pour les plus suivantes et aux autres dont les enfants sont sous sa direction:
L. Duvigneaud, esq. Ralph King, esq.
Dr. Luzenberg, Charles De Blanc, esq.
P. Courtenay, A. N. Ogden, esq.
S. N. Ogden, esq. Samuel Bell, esq.
M. PERRIN, résidant dans la famille, est le Professeur de Français.
L'institution peut recevoir encore quelques pensionnaires auxquels il portera son attention particulière en ce qui concerne la morale, le confort et les progrès littéraires.
23 dec

CURE RADICALE DES CORS,
Sans avoir à les couper, et sans éprouver la moindre douleur.

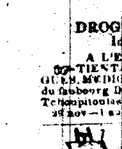
LE Dr. ROSENBERG, de Varsovie, capitale de la Pologne, a l'honneur d'annoncer aux dames et messieurs de la Nlle. Orléans, et aux habitants en général, qu'il a apprécié l'extirpation des cors, excroissances et durillons, en le conduite et généralement toutes les substances qui naissent sur les pieds. L'opération se fait en quelques minutes, sans que l'on se serve d'aucun instrument, ni aucun mal. Immédiatement après, l'on peut reprendre la chaussure ordinaire, sans la moindre désagrément.
Le Dr. Rosenberg vit portent des certificats très flatteurs qui lui ont été donnés tant en France qu'ailleurs, par les plus éminents médecins et chirurgiens, qu'il en a opéré les cures.
Le Dr. R. reçoit tous les jours, depuis 9 heures du matin jusqu'à 11 heures et demie; et depuis 1 jusqu'à 3 heures de l'après midi, au No. 174, rue de Chartres, en face Jefferson.
30 nov—30

LES propriétaires de la manufacture de CIGARES, connue sous le nom de LORD BYRON, ayant appris que des contrefaçons et imitations de la marque de cette manufacture ont paru aux marchés d'Europe et du Nord d'Amérique, préviennent le public que chaque boîte portant BYRON, la marque de LINO QUIROS, est une contrefaçon. Ils donnent cet avis afin de mettre sur leurs gardes les consommateurs qui les honorent de leur confiance et qu'ils ne soient pas trompés par ceux qui veulent abuser du crédit dont est honoré la manufacture des soussignés.
Havane, septembre 1844.
3 dec—30 LINO QUIROS & Co.

DEPOT DE GLACES
FRANÇAISES ET MIROIRS D'ALLEMAGNE.
A. NOEL, rue Royale, No. 47,

VENANT d'arriver de France et d'Allemagne, a importé un grand assortiment de GLACES françaises et Miroirs d'Allemagne de toute grandeur, encadrées dans le plus nouveau genre. Aussi, Glaces de toilette, cadres dorés et en acajou, pour portraits et gravures; aussi ornements pour rideaux, qu'il offre à vendre à un prix très modéré; il estime aussi les vieilles glaces.
3 dec—30

I. ROSSI,
DROGUISTE ET PHARMACIEN,
Importeur en gros et en détail,
A L'ENSEIGNE DU MORTIER D'OR,
TIENT constamment un fort assortiment de DROGUES, MEDICAMENS, &c &c.—A transporté son magasin du faubourg Delassize à l'encoignure des rues Adèle et Tchoupitoulas, un peu au-dessus du bac de Gretna.
29 nov—1 an



M. AMANS,
Peintre,
PRÉVIENT respectueusement le public qu'il est de retour en cette ville, et que son atelier est ouvert tous les jours de 9 à 2 heures, rue Royale entre St. Pierre et Toulouse. 21 dec—3

AVIS AUX HABITANTS SUCRIERS.
MESSIEURS les habitants, souscripteurs pour le "Ratoon cane cutter", inventé par Norbert Lauve, sont prévenus que le soussigné, agent de son frère, est en mesure de leur livrer leur machine selon les conditions de la souscription. S'adresser au No. 19, rue Toulouse.
21 dec OMER LAUVE.

ESPRIT DE GAZ ET HUILE CHIMIQUE
De première qualité.
LES soussignés préviennent le public qu'ils ont constamment en leur magasin, de l'Esprit de Gaz et de l'Huile Chimique, qu'ils vendent à raison de 65 cents le gallon en prenant par barils, 70 cents en prenant par 5 gallons et 75 cents pour un gallon seulement.
Ils ont aussi en leur magasin toute espèce de Lampes à Esprit de Gaz et à Huile Chimique.
S. MASPEREAU & Co.
11 dec—30 rue Condé No. 22

AVIS AUX HABITANS SUCRIERS.
LE soussigné ayant transporté son comptoir à l'entrepôt de sucre, No. 169, rue Commune, près l'Hôtel St. Charles, offre ses services à MM. les habitants sucriers pour la vente de leurs récoltes.
Il se chargera également d'expédier pour le Nord, et fera des avances libérales à ceux qui le désireront.
On trouvera constamment chez lui un assortiment de chaudières à sucre, grilles de fourneaux et grilles de la fonderie de Stewart et Dick, dont il est le seul agent dans cette ville.
J. U. LAVILLEBEUVRE.

AUX HABITANS, TONNELIERS ET CHARPENTIERS—Les soussignés ont à vendre les articles suivants:
Bois de noyer, en hickory,
Bois de merrain et tarits,
Bois à rayons
Bois de charrettes et drays,
Bois de noyer,
Charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel au prix, à bas prix, pour du comptant.
TURNER & KENNEDY
Chantier de Bois et Charbon
114, rue des Magasins

[illegible] offrent à vendre les articles suivants, débarqués de la barque Jane Capitaine [illegible]:
[illegible] Julien; 30 demi pipes dito
[illegible] et 16 dito Talence;
[illegible] Léoville, 30 demi do Sauternes;
[illegible] douzaines Pauillac Médoc;
[illegible] vides 2 vin;
[illegible] douzaines Liqueurs douces assorties;
[illegible] do Cruchons Curaçao;
[illegible] do flacons Marasquin;
[illegible] do pasglo à Fruits à l'eau de vie;
[illegible] paniers Anisette fine;
[illegible] dragées;
[illegible] de cartonnages de fantaisie élégante [illegible] aux étrennes.
REYNAUD & FALLON,
34 Tchoupitoulas.

Les soussignés ayant l'intention de se retirer des affaires, et de devouer à la liquidation des affaires de la maison [illegible] & Co. ont aujourd'hui transféré, avec le [illegible] propriétaire, à M. U. Bouligny, Jr. la Raffinerie de Sucre à St. Jacques.
ROMAN & KERNION.
Nlle-Orléans, 21 juin 1844.

RAFFINERIE DE SUCRE A ST. JACQUES.
Le soussigné ayant été nommé agent de cette raffinerie si bien connue, offre aux marchands un assortiment complet de sucres en pains et clarifiés, à une réduction de prix sur ceux payés par livre aux les prix précédents.
Nouvelle-Orléans, 21 juin 1844.
U. BOULIGNY, Jr. 86, Vieille Levée.

Marchandises Sèches.

MARCHANDISES POUR ETRENNES.
N. M. SIMPSON, No. 33, rue de Chartres encoignure Dumaine, a réduit ses prix dans un grand nombre d'articles pour étrennes et invite le public à venir les examiner:
Indiennes, mousseline laine, cachemire d'Ecosse, Alpacas, mérinos, draps Thibet, bavariennes très riches, bombazines, alépines, &c. &c. de toutes les couleurs et des derniers dessins; récemment reçues des encans de New-York, à ventre à très bas prix. Aussi—un assortiment de châles, mouchoirs, foulards, gants, mitaines, &c.
Il vient de recevoir des robes brodées très riches et jolies pour bals et parties, qu'il vendra à très bas prix. 20 dec

ARTICLES DE NOUVEAUTÉS, EN FER.
NEW-YORK.
STILLMAN, ALLEN & Co., propriétaires des forges où se fabriquent ces ouvrages, ont à grands frais établi une superbe machine pour exécuter dans un bon goût et avec les meilleurs matériaux: des machines et bouilloires à vapeur; des moulins à sucre; des clarificateurs et des cuillières; des chaudières à sucre en fer battu; des presses hydrauliques et à vis, et généralement tous les objets de fonte.
Les habitants et autres, sont respectueusement priés de venir examiner leurs plans, &c. au No. 85, rue du Camp, Nouvelle Orléans.
E. SMITH & Co, Agents,
Qui ont constamment en vente, des thermomètres à sirop. 7 dec—90

C. YALE Jr.,
No. 73, RUE DE CHARTRES, NLLE. ORLÉANS.
Marchandises—Fantaisies.
INFORME respectueusement les habitants de cette ville, ainsi que ceux de la campagne, qu'il offre en vente un assortiment de marchandises riches et nouvelles, qu'il a achetées dernièrement aux grands encans de New York et qu'il offre
AUX PLUS BAS PRIX,
Et dans les termes les plus favorables. Bon assortiment consistant en partie des articles suivants, savoir:
SOIERIES:
Soie de Paris, brodé et broché, nouveau genre; un assortiment riche et complet de soie façonnée et rayée; soie moirée, noire et couleur; soie d'Italie et gros de Suisse, et noir bleu; satin rayé, noir et couleur, pour robes.
ARTICLES POUR ROBES:
Cachemire d'Ecosse, des derniers goûts; mousseline de Paris, de toutes qualités; Alpaca, unie et façonnée; mérinos et bombazine; crêpe de laine, parisiennes et afghans, robes en mousseline suisse, brodées et à jour, pour bals.
AUSSI:
Un grand assortiment de châles; mouchoirs fantaisies, etc. etc.
RUBANS:
Rubans nouveautés, en taffetas et satin, pour chapeaux et bonnets; gants et mitaines de tout genre et qualité, bas de laine, mérinos, soie et en coton.
AUSSI
Un assortiment supérieur de jaconat et percale, uni, rayé et façonné.
DENTELLES:
Dentelles fil et imitation, toile d'Irlande, etc. etc. Avec un assortiment complet de chapeaux, fleurs artificielles, ainsi qu'un assortiment général d'articles pour modistes.
17 dec

EN LIQUIDATION.
VENTE A GRAND-RABAIS.
25 à 50 pour cent au dessous des prix actuels de la Nlle Orléans.
ASSORTIMENT CONSIDERABLE D'HABILLEMENT D'HIVER.
LINGE fait et autres marchandises pour hommes, jeunes gens et enfants, reçus par les navires Norman et Sea Lion du Havre, maintenant en déballage et à vendre au cheap cash Store de LOISON & SILVESTRE, rue de Chartres No. 36.
Toutes ces marchandises ont été choisies à Paris d'après les derniers modes et forment l'assortiment le plus complet en ce genre offert au public de la Nouvelle Orléans; la belle qualité, les marchandises et la grande réduction de prix, à la quelle elles sont cotées feront reconnaître aux personnes qui les examineront que nulle part ailleurs elles ne pourraient se pourvoir aussi avantageusement.
Les principaux articles sont:
HABILLEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES:
Paletots de drap Castor, diamant, pilot, satin laine noir, mélangés, carreaux et autres sortes d'étoffes. Tweedse coats et paletots pour magasins et comptoirs; habits de drap noir, très fins et [illegible]. Redingotes de drap noir, et autres de $14 et au-dessus. Pantalons de Casimir noir et nouveautés du dernier goût à $4 et au-dessus. Pantalons de Casimir ordinaires à $4 et [illegible].
Gilets de Cachemire, velours, satin noir, bombazine soie à dessins à la mode; un assortiment de plus de 1500.
Chemises de toile très belles, devant en toile, et de couleur.
Caleçons et chemises de peau, en flanelle, tricot de laine, de coton et de soie et en étoffe de coton.
Chaussettes et bas longs, tricottés à la main, et plus de 1800 douzaines d'autres et de la main, laine d'Angora, soie et du coton écru et blanchi, de toutes qualités.
Paletots et vestes peluche, tricottés.
Bretelles en gomme élastique, assortiment complet avec aussi des bretelles d'un nouveau genre très américaines.
Cravates et écharpes en soie, satin noir et à dessins des plus nouveaux.
Cols satin et [illegible] et nœuds à écharpes, cols de chemises.
Un très bel assortiment de plus de 800 pièces de foulards, Bandanas, Corahs.
Superbes Ris et fichus de l'Inde, de la plus belle qualité et très à sa dessins.
Mouchoirs de Batiste, gants de chevreaux, de daim, de [illegible].
Robes de chambre ouatées, étoffe à châles de cachemire et autres.
HABILLEMENS D'ENFANS ET DE JEUNES GENS.
Toute qualité pour aussi tous en gens, paletots, redingotes, pantalons, gilets, cravates, chaussettes, etc. gants, etc.; aussi des chemises pour enfants de 10 à 16 ans et des habillements de jeunes gens.
ARTICLES POUR TAILLEURS ET MARCHANDS.
Les soussignés prévenant que les soussignés offrent à vendre à très bas prix, ils ont spécialement pour Messieurs les tailleurs et marchands, du drap noir, castor noir, du dernier goût; velours noirs, satin noirs; soie noire et coudre de la plus belle qualité, cordons noirs, sergé à doublure de 30 pouces de large; soie noire et bleue pour doublure de paletots, dits grands-garnés, et en soie, fil noir, boutons et un grand nombre d'autres articles à vendre pour comptant par
LOISON ET SILVESTRE,
1 dec Rue de Chartres no. 36.

AU MAGASIN FASHIONABLE,
Rue de Chartres, 125, entre Conti et St. Louis.
LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs habitués et au public en général, qu'ils viennent de recevoir par les navires Marengo, Sea Lion, Nashville, Iowa et Victoria, du Havre, un assortiment choisi après choix fait par l'un d'eux pendant son séjour à Paris.
DRAPERIE.
Drap noir extra fine cachemire—Drap noir Exposition de 1844—Drap bleu noir et bleu marine—Drap vert russe et vert de Cour—Drap bronze et bronze d'Orléans, nouvelle nuance—Drap tabac d'Espagne et grenat—Drap tailleur doré et pilote d'or—Drap pilote, castor et imperméable.
CASIMIR.
Satin laine, noir, uni et façonné—Casimir mirobolant—Casimir à raies et à carreaux—Casimir véritable élastique, nouvel article—Casimir Jockey Club—Casimir de velours couleur, grande nouveauté.
SOIERIE.
Serge noire, double force—Serge cuite—Serge façonnée; Satin, riche en couleurs de toutes couleurs—Satin noir uni et façonné, pour gilets—Quadrillé, nouveau genre, gros grain et drap de soie—Satin napolitain—Cravates et écharpes satin, dessins nouveaux, à la Polka et renaissance.
CONFECTIONS.
Faites dans les ateliers des premiers tailleurs de Paris.
Habits, nouvelle coupe—Redingotes habillées—Habits de cheval—Paletots nouvelle forme des plus riches—Paletots Mackintosh—Paletots drap caoutchouté doubles en soie—Paletots-lévites imperméabilisés—Pardessus; étoffes diverses.
GILETS.
Cachemire à raies et à carreaux—Satin noir uni et façonné—Valencias, uni et brodée à l'aiguille—Forme, chevalier—Forme à simple shall—Forme double shall—Forme droite à petit collet—Forme moyen âge.
PANTALONS.
Coupe toute nouvelle, de diverses étoffes et nuances des plus variées.
CHEMISES.
Confectionnées d'après les patrons les plus nouveaux et à petits plis—Caleçons tricot à corset—Gilets flanelle nouvelle coupe.
Bretelles soie gomme élastique, gants Jouvin, Chapeaux Pinaud, mode renaissance; Parapluies soie cuite; cannes à pass[illegible]; faux cols; corsets sans couture pour dames, et une infinité d'articles nécessaires à la toilette d'un fashionable.
Egalement, un assortiment de fournitures pour tailleurs. 16 nov CORDEVIOLLE & LACROIX.

GARTHWAITE, PAYAN & Co.
Magasin d'Habillements, en gros et en détail,
No. 30, rue du Canal, entre Chartres et Vieille Levée.
EN outre de leur stock précédent, ont reçu par les navires Alfred, Alabama, Colombo, Yazoo, Empire et Cincinnati, l'assortiment ci-après d'HABILLEMENTS FAITS, qu'ils offrent à très bas prix, pour du COMPTANT.
PALETOTS ET LEVITES.
En draps bleu, blanc, vert-noir, bleu-de-singue, et drap-pilote gris; en Lowell jeans, Kentucky jeans, en casimir croisé, uni et rayé.
HABITS ET LEVITES.
En draps français, anglais, allemands et américains; bleus, bleu-verts, bleu-invisibles, verts, bruns et couleur d'or.
PANTALONS—En casimir français et anglais, noir uni, couleur chevreau, unis, rayés et bleus; en kersey, linsey, Kentucky jeans, cotonnade et casimir satiné.
GILETS—A cols retournés, croisés, en soie, velours et drap, noirs et à dessins, cachemire fantaisie, velour laine, satin noir, uni et à dessin; piqué de Marseilles; bombazet noir.
CHEMISES ET CALECONS—En toile d'Irlande, toile écrue, coton, calicot, gingas, flanelle Canton, laine d'agneau, mérino et coton, cols de chemise, écharpes en satin et mohair, riches; bretelles en gomme élastique, cols, gants, bretelles coton et autres; 500 douzaines casquettes [illegible], en veau-marin, drap et étoffe du Japon.
HABILLEMENTS D'ENFANTS—Paletots et Lévites, Gilets et Pantalons de tout genre.
Les habitants marchands et pacotilleurs trouveront leur avantage en venant examiner ces marchandises avant de faire leurs achats ailleurs. 7 nov

REÇU par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, et à vendre à très bas prix par les soussignés:
Couvertures de laine mérinos 8, 10 et 12 points, dito en coton, ouillées, cotonnade française, dite façonnée, draps noirs et en couleurs, casimir de toutes qualités, dito noir satin, nouveauté pour pantalon, mousseline laine noir aux dessins, dito 4/4 noir noir et bleu, dito couleurs unies et autres, cachemire d'Ecosse noir, bleu, rose, violet et autres couleurs, satin rouge pour meuble, dito lustrine, satin chamois et unis aussi pour meubles, dito gris, bordures chamois bleu et rouge, ombrelles en soie, glacées et brochées, dito pour enfans, parapluies 26, 28, 30 et 32 pouces, agrafes bleu et argentées pour petites boîtes, serviettes à rayures roses et bleu, service de table unis et coutils, passementeries, soie, chenillette simple, doubles, à cordelles et perlées, frange noire, cordonnières noires et en couleurs, dito à coudre, boutons en soie et cordonnet couleurs assorties, nouveaux modèles, bretelles en gomme élastique de toutes qualités, dito en coton, mouchoirs fil de coton, dito pour enfans, mouchoirs batiste brodés et imprimés, dito avec vignettes, dito à jour et à rivière, dito Ecossais nouveau genre, foulards en soie nouveaux dessins, bas de soie, dito pour enfans, dito, bas et blancs en coton, bas de fil d'Ecosse unis et brodés, gants en fil, dito en soie, victoria, à fil de Suède, bas et gants en fil mi-soie [illegible], dito en coton, cravates de longues, de satin noir, dito en taffetas 30, 34, 38 et 36 pouces.
Cachemires caméléon laine, dito Thibet imprimés, dito en cachemire, châles satin noir à carreaux, dito laine dito [illegible] laine laines en couleur, nouveaux genres; cravates et fichus en soie pour dames; velours en soie et en coton, couleurs assorties, gros de Naples noir et blanc, satins, pékin, noir, rayé et à fond blanc, rose bleu, dito gros de Naples et satin noir et blanc, marcellines de toutes couleurs, rubans satin uni, noir 1 1/2 à 9, dito taffetas unis noirs et couleurs, gants en soie noires et en couleur, gros grain, peluche soie noire et en couleurs, lustrine noire 36 et 26 pouces, crêpe noir et blanc, damassé coton de toutes couleurs, flanelle laine, unie et croisée, peupliers en peaux, toile cretonne, boutons en soie et de toutes largeurs, dito pour paletots, dito en soie et en corne mouche, fil français, galons et rubans fil pour à rattacher et à chignons, eau de Cologne par flacons de litre et demi litre, crème de Perse, cold cream, crème de concombre, savons &c &c.
Un joli assortiment de marchandises américaines telles que coton blanc et écru, indiennes, cotonnades bon teint à carreaux, Kentucky jeans, &c., &c. Un assortiment de bas de chaussettes, laine, coton et mérinos, chemises et caleçons tricotés, &c., &c. BORDERES & Co.
[illegible] 14, rue du Canal.

MARCHANDISES SECHES—Les soussignés ont à vendre de jolies indiennes à six sous un quart la yard;
1 douzaines couleurs garanties, à 10 cents;
Item do supérieures, à 12 1/2 cents;
Item 4/4 de large, à 20 cents;
Item fines 4/4, à 25 cents;
Cachemire d'Ecosse, de 37 1/2 à 75 cents;
Mousselines laine nouveau style, à 25 et 37 1/2 cents;
Ainsi qu'une variété d'autres marchandises, à vendre également à bas prix.
[illegible] nov MONOD & DAVOCK, 25 Chartres.

Banque de la Louisiane,
Nouvelle Orléans, 23 décembre 1844.
CETTE banque sera fermée les mercredis 25 du courant, 1er. et 8 janvier. Les billets qui seront dus ces jours là devront être payés les mardis précédents.
24 dec WM. E. LEVERICH, caissier

BANQUE DE CITE.
Nlle Orléans, 19 dec 1844.
CETTE banque sera fermée mercredi prochain 25 courant (jour de Noël) et les premier et 8 janvier prochain. Les billets et notes échéant ces jours là devront être payés la veille desdits jours. R. J. PALFREY,
20 dec Caissier

COMPAGNIE DU RAIL-ROAD DE CARROLTON.
Nlle Orléans, 20 décembre 1844.
UNE élection de sept directeurs, pour l'année qui va commencer, aura lieu au bureau de cette compagnie, encoignure Canal & Carondelet, lundi, 6 janvier 1845 de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
Par ordre, ADOLPHE LAYET,
21 dec Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Pontchartrain.
LES actionnaires de cette Compagnie sont, par le présent, notifiés qu'une élection de sept Directeurs pour servir pendant l'année 1845, aura lieu au Bureau de la dite Compagnie, le 6 janvier prochain de 10 heures du matin à 2 heures P. M.
Par ordre, PH. GUESNON.
26 dec—8

Bureau d'Assurances des Marchands,
Nlle. Orléans, 30 décembre 1844.
L'ÉLECTION annuelle de sept directeurs de cette institution aura lieu au bureau de la compagnie, le lundi 13 janvier 1845, depuis 10 heures du matin jusqu'à 2 de l'après midi. JOHN PEMBERTON,
31 dec—10 secrétaire

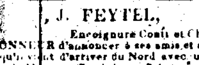
LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!
EN vente chez ALFRED MORET, libraire, au No 13, rue Royale, le grand assortiment dont suit la nomenclature et qu'il offre aux amateurs à des prix excessivement modérés:
Pour étrennes, les ouvrages suivants richement reliés et magnifiquement illustrés par les premiers artistes de Londres et de Paris, à savoir: La Morale Merveilleuse, Florciola, l'Italie Méridionale, l'Education Maternelle, la Couronne des Saintes Femmes, Costumes et Usages de tous les peuples, Portraits de Femmes; Keepsakes, etc., etc.
Une nouvelle collection de tous les chroniqueurs récemment édités par Desrez; livres de droit et de médecine anciens et nouveaux.
Tout ce que l'on peut désirer en fait d'ouvrages dépliés dont les épisodes les reliures en velours rehaussés d'or et d'argent, sortant des ateliers de Simier ou de LeonCurmer.
Aussi—Les classiques français et anglais, latin et grecs, en tout ou en partie.
A constamment en magasin un assortiment de papier peint pour appartements, dont il ne saurait trop inviter les gens de goût à venir admirer le délicieux choix. On croit à propos d'en donner ici les prix:
Papiers communs, de 10 à 15 cents; de glaces de 25 à 40 cts, bordures veloutées, de $1 25 à $3; do imitation velours de 1 cents à $1. 23 dec—1 m

LE soussigné offre à vendre dans son magasin, rue Royale No 116 d'importation directe de Bordeaux, par les navires Alexander, Gironde et Nautilus, et de Marseille par les navires Talma et Oregon;
25 barriques vin rouge Léoville Médoc.........1841
60 Do vin rouge St Julien Médoc.........1841
30 Do vin rouge vieux Margeaux........1839
30 Do vin rouge Blanquefort..........1841
74 caisses vin rouge vieux Médoc des années 1838 et 1835 de 12 et 24 bouteilles.
100 paniers bouteilles vides;
100 caisses absynthe suisse première qualité;
100 paniers huile de Marseille, grandes bouteilles;
100 caisses liqueurs de Marseille;
50 caisses Curaçao et Marasquin, 1ère qualité;
200 caisses Olives verdales, câpres et cornichons;
3 balles amandes à la dame;
40 futs vin de Porto;
10 futs vin de Madère;
14 barriques vin rouge de Bordeaux dans le prix de 19 à [illegible]. P. LONGIS.
23 dec 116, Royale

LE soussigné informe les marchands de la ville et de la campagne et le public en général, que devant partir pour le Nord à la fin du mois prochain, il vendra de ce jour à cette époque, au comptant ou pour du papier, négocié à très bas prix, les articles qu'il a tout récemment importés de Paris et qui consistent en:
Draps, casimirs, satin laine, étoffes à gilets, serge noire, cravates satin imprimé, do en gros de Naples et en cachemire, cachemire d'Ecosse, mousseline laine, gros de Naples noir, do écossais, châles satin, do satin laine, damas de, do en thibet mérinos en et mousseline, laine fichus en soie et en barège, pointes andalouses, bonnet de soie noirs, gants de peau, de soie, et de laine pour hommes et pour femmes, bas en soie, en coton, mouchoirs de batiste, dito en fil, blancs et en couleur, mitaines de soie et de coton, à doigts et sans, gilets et gants de laine, capotes en soie et en velours pour dames, poupées, tables de jeux, tapis ronds pour table, chiffons rouges, bretelles, pour hommes et pour enfants, dito en laine, grande à roulettes cotons blanc, gris et bleus pour femmes, fils de soie, dito lin, trompettes, boîtes à fleurs, boîtes pour garçons et pour hommes, de Hippes, colliers, couronnes de toutes sortes, galons de toutes largeurs, pommades, savon, flacons de différentes annexes etc., les peignes en buffle et en corne, épingles en bouteilles, eau de cologne; extrait d'odeurs, savon de Perse, etc., etc., etc.
23 dec—15 BORDE, ainé, 67 Chartres.

HABILLEMENS FRANCAIS.
BATAILLE & BIGEY,
66, rue de Chartres, encoignure Bienville.
OFFRENT en vente leur Nouvel Assortiment de Marchandises Françaises, reçues par les derniers arrivages, et principalement par le navire Iowa, venant du Havre. Cet assortiment se compose de toutes les espèces nécessaires pour la toilette des Messieurs et des Enfans, à des conditions exceptionnellement avantageuses et les formes sont les plus à la mode et de premier choix.
Devant satisfaire leurs habitués et le public, B. & B. ont suivi tout récemment un choix aux prix modérés et complet, de leurs autres magasins à la campagne où s'écoule la balance de leur stock à prix, à chaque saison, leurs efforts en vente des articles nouveaux et de première fraîcheur, savoir:
Paletots drap fin castor, pilote, casimir, lainé, &c. &c.
Redingotes drap noir fin et en couleur, cotés et revers très larges, coupe habillée et à la mode.
Habits de mode et pour bal très soignés, de tout genre et qualité.
Pantalons fantaisie raies et carreaux, dito en casimir noir, de tous les prix.
Gilets cachemire, soie, satin, casimir de toutes formes différentes, nouveaux et très élégants.
Robes de chambre nouvelles, doublés en laine et soie et Pantalons à la, aussi pour la chambre.
Chemises toile, devant en toile et en flanelle, Caleçons tricot en coton et en laine. Bretelles de toutes qualités, Chapeaux de castor, Parapluies coton dito en soie, Gants chevreau noirs et couleurs; Cravates noires satin et glacé, en cachemire et fantaisies, longues et carrées, foulards, &c.
Un superbe assortiment d'Habillemens pour jeunes gens et enfans, tels que Paletots, Redingotes, Manteaux, Pantalons, Gilets, &c, aussi à très bas prix. 20 oct

TALAMON FRERES,
Rue de Chartres No 44.
OFFRENT à vendre en débarquement du navire Emblem, arrivant du Havre:
200 douz. bretelles, sans couture,
2 caisses poupées en peau, de toutes grandeurs,
2 do do en bois, do
1 do do h. billes,
Un joli assortiment de sacs en velours,
Un assortiment complet de boutons en jais,
1 ballot de soie à coudre, noir et en couleurs,
1 caisse rubans satin de No 1 à 12,
1 caisse coutil de blanche en fil,
2 caisses crême de Perse,
2 do couverts en fer battu,
1 do cuillères seules en fer battu,
1 do couverts en composition.
19 dec.



J. FEYTEL,
Encoignure Conti et Chartres,
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'arriver du Nord avec un BEL assortiment de Montres, Pendules et Bijouteries, qu'il vendra à des prix très modérés, tous ces articles ayant été confectionnés d'après ses ordres, il peut donc les recommander d'une manière toute particulière. Il a reçu également de France un beau choix d'articles convenables pour étrennes.
De plus, fourniture d'horlogerie en tout genre.
14 dec—17

TABLE D'HOTE ET RESTAURANT.
Tenu par FERTE.
Rue Bienville, No. 23, entre Vieille Levée et Chartres.
ON trouvera dans cet établissement, où rien n'est négligé pour satisfaire le public, au rez-de-chaussée—Restaurant à la carte, servi avec toute la promptitude possible.
Au premier—Table d'Hote, à 50 cents par repas, ou $ 3 50 par semaine.
Les mets et les vins, sont choisis avec le plus grand soin.
On porte en ville. 13 dec—30

VINS SUPERIEURS.
WILLIAM W. BONNIN, agent de Messrs. S. Stock & Co., marchands de vins, à Paris, et successeurs de feu Dominique Lynch de New-York; étant de retour de France, offre à vendre les VINS ci-après désignés, de qualité supérieure et importés directement par lui, savoir:
Brane Cantenac, 1840 en caisses de 2 douzaines;
Do do 1838 do
Grand vin Léoville, 1838 do
Chateau Lafitte, 1840 do
St. Julien, Sauterne, Médoc, et eau de vie de Cognac en barriques.
Wm. B. Bonnin offre en quantité à la convenance des acheteurs, du CHAMPAGNE, marque "Cordon bleu" venant de la maison de S. Stock & Co. dont la supériorité lui a donné une grande renommée aux Etats Unis. Il saisit cette circonstance pour avertir que l'on expédie aux Etats-Unis du vin portant la même marque et les bouchons de la même maison, le seul véritable champagne est celui qui porte la même date et annexes, sur le bouchon.
Les seuls importateurs directs aux Etats-Unis sont MM. Barclay & Livingston, à New York et le soussigné en cette ville. S'adresser à
A. GORDON, WYLIE & Co. 51 Bienville
ou à W. W. BONNIN, agent,
11 dec—90 Maison Waverly, rue du Canal

AVIS.
LE soussigné prévient le public, qu'il se chargera cette année de la musique pour bals de société, sérénades, musique militaire, &c.
Il se propose aussi de donner des leçons de musique, chez lui, en ville, et d'arranger la musique pour tous instruments.
Il sollicite respectueusement le patronage de ses amis et du public.
S'adresser chez M. T. E. Benoit rue de Chartres, No. 78, ou à son domicile, encoignure St. Pierre et Bourbon, au 1er. F. KROLL. 29 oct—3 m

HUILE à lampe perfectionnée, à vendre en gros et en détail chez J. CLAUZURE,
24 dec rue d'Orléans 91

EN débarquement du navire Hargrove, venant de Marseille, et à vendre par le soussigné:
100 caisses macaroni,
60 do vermicelle,
100 paniers huile de Piagnioi, 12 bouteilles,
100 do do do 24 demi do
50 do do do 12 demi do
100 caisses liqueurs assorties.
24 dec—1m G. M. LUCAS, 31 Bienville

GINGAS FIL—20 caisses Linen checks très fins, pur fil, reçus par le navire Milo de Liverpool, à vendre en gros à très bas prix par les soussignés.
24 d FORCADE & Co, 13 Canal

BRINS—Reçu par le Milo de Liverpool, et à vendre à très bas prix par les soussignés: 4 balles brin pur fil, uni et à carreaux. FORCADE & Co.
24 d 13 Canal

EN débarquement du navire Franconia de Liverpool, et à vendre à très bas prix: 2 caisses serviettes fil, barre rouge. FORCADE & Co.
24 d 13 Canal

LISTADOS—10 caisses listados d'Allemagne pur fil, Nos 129, 130 et 160, reçus de Brême et offerts en vente à très bas prix par FORCADE & Co.
24 d 13 Canal

GUINGHAMS—10 caisses guinghams nouveaux en couleur et noir, en débarquement et à vendre par
24 d FORCADE & Co, 13 Canal

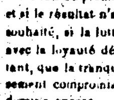
CAPSULES—Une caisse capsules Fl. première qualité, Nos 41, 42 et 43, reçus par le navire Queen Victoria, du Havre, en vente chez FORCADE & Co,
24 d 13 Canal

SEL DE LIVERPOOL EN MAGASIN—1000 sacs Sel demi-gros, à vendre en lots convenables aux acheteurs, au plus bas prix du marché par J. B. BLACHE & Co. No. 36, rue de la Vieille Levée, entre les rues Conti et Bienville 23 dec—30

SEL des Iles Turques—4000 boisseaux à vendre par WOOD & SIMMONS,
9 dec 81, Magazine

MAQUEREAUX—50 barils No. 3, à vendre par
3 d PRICE & FROST, 30 Poydras

AVIS AU PUBLIC.
JE me trouve dans la nécessité de répondre à un avis du médecin J. Dupas.
Il trouve à redire à ma naissance. Il est vrai que je n'ai pas, comme lui, l'honneur d'être le fils d'une vivandière de la Grande Armée, et d'avoir eu pour père putatif un vieux soldat ivrogne et casseur d'assiettes.
Le Dr. Dupas en sa qualité de médecin, oubliant tout ce qu'il se doit à lui-même et à ceux qu'il visitait, a insulté de la manière la plus infâme une jeune femme c. ñée à ses soins.
En apprenant une conduite aussi outrageante, mon premier mouvement a été de punir ce Don Juan moderne et comme à C. on j'ai voulu lui imprimer au front la marque que sa conduite infâme mérite.
Ce médecin s'est présenté chez son camarade d'école N., et lui a confessé ce qu'il appelait sa faute, et a demandé que des excuses fussent faites en son nom. Sur l'observation que le mari de la jeune femme était irrité et en déchaînait une vengeance éclatante, il répondit qu'il ne se battrait pas, qu'il était inutile de lui envoyer un cartel, qu'on serait un meurtre, qu'il était sûr de son fait, qu'il tuerait son homme [illegible] l'infanterie d'un lâche! [illegible] et présomptueux et insolent avec les femmes qu'il est [illegible] avec les hommes.
J'ai fini avec le Dr. Dupas. Je le laisse entre les mains des pères et mères de famille dont il jouit, dit-il, de toute leur confiance. DUMESNIL GAUDY
1 jan



GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE et de Fleurs, Arbres Fruitiers, Arbres et Arbustes d'ornement.—Le soussigné offre à vendre à des prix très réduits, à son magasin le grènetier, rue Royale, No. 106 et à son établissement d'horticulture, rue Pologne, entre Morvau et Casacalvo, faubourg Washington, un assortiment complet de graines de légumes et de fleurs, garanties de 1844 et éprouvées par lui, une collection générale d'arbres et arbustes d'ornement, figuiers de Corfou, fraisiers, six belles variétés; vignes, 22 variétés, rosiers, 290 variétés choisies, &c. Aussi—une collection de racines et oignons de fleurs de Hollande, consistant en hyacinthes doubles et simples; tulipes, belle variété, crocus, narcisses doubles; anémones doubles, iris; renoncules; pivoines; couronnes impériales; liliums glaïeuls; jonquilles doubles, &c. On pourra constamment se procurer à son établissement et à son magasin, des fleurs coupées et des bouquets faits sur commande avec fleurs d'œillet et de camélias.
1er jan—m 1 J. BOURDIN

Collège de Mandeville.
LES classes régulières de cette institution ouvriront le 9 janvier 1845. L. ELKIN,
1 janv Président

ORLEANS HIGH SCHOOL.
(LYCÉE D'ORLEANS)
Rue de l'Esplanade.
CONFORMEMENT aux règlements du Lycée, la rentrée des classes aura lieu le premier lundi de janvier prochain (le 6) 31 dec—9

LA société de Dittrich & Shannon a été dissoute aujourd'hui. M. R. Dittrich garde tout l'avoir et prend la responsabilité des dettes de la société, et continuera les affaires sous son nom au No. 28, rue Poydras.
R. DITTRICH,
1er. janvier—30 P. C. SHANNON.

LES affaires conduites ci-devant sous la raison de Neville & co, seront continuées, à dater de ce jour, sous la raison de NEVILLE, TOURNE & Co.
1er janvier 1845

LES affaires conduites ci-devant sous le nom de W. Emerson & co, seront continuées sous la raison de EMERSON, TOURNE & Co.
1er janvier 1845

EMERSON, TOURNE & CO,
Marchands Commissionnaires et Expéditeurs,
1 j 6, Tchoupitoulas

AVIS—Les soussignés ont changé le nom de leur raison de commerce en celui de W F Pretenburgh & Co. à dater de ce jour. Les intérêts demeurent les mêmes.
1 janv FIELD & Co, 30 Vieille Levée

F. PREDENBURGH & Co., No. 30, Vieille Levée font des avances libérales sur consignations de sucre, coton, plomb, etc. à B. H. Field & Co. à New York et à M. F. Fowler, à Boston 1 jan—1 an

P. C. SHANNON,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE, AGENT, GENERAL ET COURTIER.
Continue les affaires sous son propre compte.
1 janv rue Tchoupitoulas

W. F. PREDENBURGH & Co.
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES, ET EXPEDITEURS,
1 janv—om No. 30 Vieille Levée

LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages et offrent à vendre en leur magasin, No. 40, rue de Chartres les articles suivants, savoir:
Mousseline [illegible] et robes de crêpes, pour habillements, mousseline laine et satin, cachemires d'Ecosse, bonnets, dentelles, et Berlines, bonnets d'enfants, crêpe et de soie, satin et cachemire, et douleurs de fantaisie, pour dames, barège, [illegible] un assortiment de mouchoirs, rubans, gants, mitaines, et autres articles, [illegible], gants et mitaines en coton, soie et laine, et blanc, de tulle, etc., mousseline à $1 et au-dessus, etc. etc.
Aussi—Un grand assortiment de gants chevreau, blancs et en couleur. WEST, OLIVER & WOODLIEF.
1 jan

Le magasins et Bureaux Nos 141 rue des Magasins et 24 rue Erato seront loués à des prix raisonnables. On pourra donner possession immédiatement. S'adresser à R. DITTRICH,
1 jan 28, Poydras

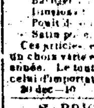
SUCRE de la Havane—19 caisses sucre blanc et 16 do jaune, reçues et à vendre par E. JOHNS, 110 Poydras,
1 janv En face du Théâtre Américain

CIGARES de la Havane—En débarquement du Antoinette de Hambourg, 176 milliers en différentes qualités et marques: Regalia, Vigueros, Villars et Lagunilla, Intelligencia, Diana et Esculapo, à vendre par
1 janv E. JOHNS, 110 Poydras, en face du Théâtre Américain

MOUSSELINE de laine et à bas prix—Le soussigné, M. Simpson, offre à bas prix beaucoup de marchandises, le reste de son stock de mousselines de laine, calicots, et cachemire pour robes, d'été et hiver, lesquelles qu'on les achète à bas prix [illegible]. Pelisses de cette article en couleurs, les mousselines, robes, de etc. de 10 1/2 à 15 et 20 cents, des cachemires, etc. et autres, cachemire d'Ecosse de 6 1/4 cents et au-dessus.
Au Magasin No. 33,
31 dec Encoignure Chartres et Dumaine

LAINAGE EN VENTE.
C. M. SIMPSON offre à vendre, une grande quantité de Marchandises de laine de tout genre, à des prix très réduits, consistant en couvertures, draps, nègres, kerseys, alpacas, mousselines de laine, bavariennes, [illegible], &c. Magasin No. 33, rue de Chartres, encoignure Chartres et Dumaine 31 dec

AVIS IMPORTANT AUX DAMES.
Au grand bon marché,
EN SOIERIES, BROCARDS, SATINS, ET ETOFFES DE SOIRÉES.



Le soussigné vient de recevoir de France un envoi comprenant les dernières modes de Paris, en articles brodés riches, en satins et étoffes de soirées, d'un goût exquis et d'une superbe qualité:
Robes en tarlatane brodée et en crêpe;
Mousselines tarlatane, unies et en couleur;
Barèges en soie et à raies satinées;
[illegible], blanches et en couleur;
Pouit de soie blanc et en couleur;
Satin paille, bleu et paille.
Ces articles, en outre de ceux déjà en magasin, forment un choix varié des plus riches qui ait été importé cette année. Le tout sera vendu à un prix bien au dessous de celui d'importation. MICHAEL KERNAN
20 dec—10 66, Royale, encoignure Bienville

S. PRICE, C. L. FROST.
NEGOCIANS COMMISSIONNAIRES EXPEDITEURS,
30, rue Poydras.
Ont en magasin et offrent à vendre
100 barils farine de St Louis, marques de choix,
50,000 cigares Principe et Regalia,
200 sacs café de Rio, 200 barils bœuf, 50 balles houblon,
100 barils maquereaux No 3, 100 caisses saleratus de Boston,
15 barils huile de palma christi No. 1,
1 baril tabac en barres, A H Smith,
50 barillets beurre de l'Ouest, 100 graisse en tenille,
100 saumons plomb de Galena,
200 douzaines seaux peints, 50 caisses blanc de baleine
100 barils bœuf M. O. et mess prime,
100 caisses savon de Boston No. 1,
10 caisses tabac du Missouri. 30 d—1 30

AVIS IMPORTANT.
COURVOISIER & Co., encoignure Royale et Orléans, informent leurs amis et le public, qu'à partir de demain Dimanche 29 courant, ils exposeront en vente à leur magasin, le choix le plus complet et le plus varié d'objets propres aux étrennes du Jour de l'An, tels que Corbeilles en satin et en velours, d'un travail achevé et d'un goût exquis; des boîtes en verre peint, avec des sujets coloriés d'une exécution irréprochable, aussi en velours d'une forme et d'une fraîcheur admirable; enfin des cartonnages à l'infini et de toutes les formes et avec des sujets variés.
Cet assortiment, le plus complet et le plus beau qui ait jamais été importé en Louisiane, est dû tout entier aux relations directes qu'ils entretiennent avec les meilleurs fabricants de Paris, ce qui encore les met à même de les offrir à des prix considérablement réduits.
Ils offrent aussi en vente et de nouvel arrivage, des fruits de France, cristallisés, de toutes les espèces, bonbons fichés et à sujets, et généralement tout ce que leur ligne d'affaire peut offrir de nouveau, de beau, de riche et de flatteur.
Ils continuent de vendre leurs bonbons fins assortis à 75 cents la livre. 28 dec

Articles pour Etrennes,
Des plus jolis et des meilleurs marchés!
Au No. 99, rue de Chartres, près Conti.
JOLIES boîtes à Toilette, de Londres, élégamment garnies et avec de belles couvertures; boîtes à ouvrage; secrétaires de superbes poupées à yeux mouvans; jouets à ressorts, et une immense variété d'articles pour étrennes, venant de Paris et de Londres, et que l'on vendra aux prix d'hiver.
29 dec—4 A. M. DELLA TORRE

GRANDES NOUVEAUTES.
LORNE & FROIS,
26, rue de Chartres,
ONT reçu par les derniers arrivages un grand assortiment de Marchandises, qu'ils vendront en gros et en détail à très bas prix.
Echarpes cachemire brochées, dito dito imprimées; écharpes turques sans aigrettes, dito dames double façonne, écharpes velours, aiguilles doublées, dito dito matelassés riches, mantelets mantelets noirs doublés et ouatés, dito gros grain unis et ouatés, nouveaux cachemire très riches, dito laco rés et imprimés, châles Pekin façonné riches, do gros grain écossais, do satin gros unis et façonnés, do mérinos noirs et en couleur, cravates pour dames, cols et pèlerines écossais, dito laine écossais, pèlerines de satin de, do de cachemir; do de do mousseline d'Ecosse, cachemire d'Ecosse extra riches, mousseline de laine do, do robes de bal brodées riches, cols et pèlerines brodées nouveautés, mouchoirs batiste brodés et garnis, do do à rivière, do du à ourlet et à jour, programme noir moiré pour robes, do do couleur, dito, dito soie glace et façonnés rayés et écossais, gros de naples noirs en couleur, et gros d'été rayés, glacés et ombrés, ses tulles dentelles assortis; rubans velours et autres articles assortis; guirlandes roses et blanches, couronnes d'oranger et autres; indiennes françaises nouveautés; mousselines suisses unies et brodées, dito dito en couleur; velours de soie noirs et bleu, dito couleurs assorties; dito mousseline, dito; gants de peau blancs longs, dito courts, gants fil longs et courts, mitaines en [illegible] brodées, dito courtes, gants fil longs et courts, mitaines fil et [illegible]; coton à drap dito 4/4 et 12/4, dito long; coton à drap dito, dito toiles d'Irlande et de Paris; flanelle françaises et américaines, couvertures laine 10/4; cotons rouges, bleus et chamois à rideaux, dam. s ces chapeaux de rideaux, satinés et façonnés dito. cotons blancs et écrus 3/4 4/4 et 6/4, indiennes américaines et anglaises; casimirs à pantalons en couleurs; draps français noirs et bleus, satin de laine et casimir satin noir, dito gros hommes nouveautés, dito dito satin noir, dito dito gros de naples, mouchoirs, madras fins, dentelles noires et blanches, passementerie de tous genres, peignes grandeurs assorties, tapis de salon première qualité, cotonnades françaises et américaines, bretelles françaises supérieures, dito dito cachemires, étoffes pour domestiques.
Et un assortiment des plus variés d'autres articles dans leur genre. 9 dec

AVIS—Une assemblée des souscripteurs et membres de la Société pour venir au secours des orphelins, aura lieu lundi prochain, 6 janvier, depuis 10 heures A. M. jusqu'à 2 heures P. M. au bureau du soussigné, No 13, rue Royale, pour nommer huit directeurs pour l'année prochaine.
Par ordre de la Direction.
30 dec L. C. DUNCAN, secrétaire

AVIS est par le présent donné aux contribuables de la municipalité No 1, que la collecte des taxes de ventes, capitation sur propriétés foncières et esclaves, pour l'année expirant le 31 décembre 1844, commencera le lundi six janvier prochain 1845.
4 déc—29 T. MONTREUIL, collecteur

MODISTE.
ON a besoin d'une couturière-modiste. Une personne capable et bien recommandée trouverait un emploi permanent dans une famille. S'adresser lettre L No. 33 Post Office, avec le nom, etc. 31 dec—30

Nouvelle-Orleans:
MERCREDI MATIN, 1er. JANVIER 1845.

Aujourd'hui étant le Jour de l'An, l'*Abeille* ne paraîtra pas demain.

La malle a manqué hier encore avec sa régularité habituelle.

Nous commençons aujourd'hui une nouvelle année. Puisse-t-elle être heureuse pour tous! Celle qui vient de finir a été marquée par l'agitation inséparable de l'élection du premier magistrat d'une grande nation; et si le résultat n'a pas été tel que nous l'aurions souhaité, si la lutte n'a pas toujours été conduite avec la loyauté désirable—il faut reconnaître, pourtant, que la tranquillité publique n'a pas été sérieusement compromise grâce à l'esprit d'ordre qui prédomine encore malgré la propagation des fâcheuses doctrines qui tendent à l'ébranler.

Courage donc! l'avenir appartient infailliblement à ceux qui veulent donner aux peuples la plus grande somme de liberté compatible avec la stabilité de l'ordre social.

Le Concert de M. Garreau, sans être aussi nombreux qu'on aurait pu l'espérer, avait cependant réuni une belle assistance. Le bénéficiaire a obtenu les plus vifs applaudissemens dans les divers morceaux où il s'est fait entendre; et plus que jamais les amateurs ont apprécié tout ce que son talent a de gracieux et d'énergique, de pénétrant et d'ému tout à la fois. Le quatuor pour quatre violoncelles bien exécuté a produit un excellent effet; le trio de Reisiger a été plus goûté encore que la première fois. M. Gabici et M. Norès ne s'y sont pas montrés moins excellens exécutans. Les solos de violoncelle ont été aussi fort heureusement enlevés. Le pianiste, M. Ybanès, a débuté de la façon la plus satisfaisante pour lui, et pour le public; un jeu correct, élégant et pur lui ont valu l'approbation des connaisseurs et les bravos de toute l'assistance. Les autres artistes qui secondaient M. Garreau, n'ont pas eu moins de succès: la Romance, avec accompagnement de cornet à piston, a causé un vif plaisir; elle a été fort bien rendue par l'auteur, M. Lehman, et par M. Varney. Ce dernier, en outre, a chanté avec une verve remarquable un air de Fra Diavolo; et M. Brocard, qui a très bien dit une cavatine d'Anna Bolena, a fait entendre une charmante romance de sa composition qu'il a parfaitement fait valoir. En somme, ce concert a été des meilleurs, et il laissera des souvenirs dans la mémoire des vrais dilettanti.

RAPPORT DU SECRETAIRE DE LA TRESORERIE.

Nous avons eu plus d'une fois à affronter de longs et volumineux rapports; mais voici sans contredit le plus long et le plus volumineux qui nous soit encore tombé sous la main. Ce n'est point en effet un simple exposé de situation, le bilan de la dernière année financière; non, c'est une espèce d'essai historique et théorique sur le crédit public en général, et particulièrement sur le crédit public aux Etats-Unis. Cet essai n'est ni extrêmement neuf, ni extrêmement original, mais il est assez juste, et de plus dicté par des sentimens fort honorables: M. Bibb met au nombre des premiers devoirs des Etats la nécessité de maintenir leur honneur inviolable et pur en tout état de cause. Cette manifestation est placée fort à propos dans un document officiel, émané du chef de l'administration financière de l'Union.

Après avoir tracé un rapide aperçu de l'origine des différentes dettes créées par le gouvernement fédéral depuis son organisation, et des moyens employés pour en acquitter ponctuellement l'intérêt et le principal; après avoir jeté un coup d'œil sur l'avenir de notre système, qui dans cinquante ans, atteindra suivant lui le chiffre de *soixante-dix* millions et "couvrira d'une ligne non interrompue de colonies notre territoire jusqu'aux bords de l'Océan Pacifique," le secrétaire du Trésor déclare que le crédit du gouvernement fédéral est assis désormais sur une base inébranlable. Quant au crédit des différens Etats, il est fort ébranlé par les circonstances et par les systèmes de répudiation mis en pratique dans quelques uns d'entre eux, il s'exprime de la façon suivante:

"Si des étrangers qui ne comprennent pas bien l'organisation de notre gouvernement, ne font, n'établissent pas une distinction formelle entre les engagemens pris par les Etats-Unis et ceux qui ont été contractés par les Etats particuliers, c'est certainement une erreur regrettable. Si quelques Etats se sont trouvés dans l'obligation réelle ou imaginaire de suspendre ou de renier leurs dettes, c'est une erreur encore plus triste, et que certains Etats aient été jusqu'à les répudier. On peut toutefois espérer que la raison reprendra son pouvoir, et que le bon sens et la probité populaires finiront par réparer une aussi coupable erreur. Lorsque ces Etats, grâce à l'accroissement de leur population et de leurs ressources auront reparé les désastres causés par d'extravagantes émissions de mauvais papier, par l'entreprise d'améliorations intérieures et par des spéculations imaginaires; lorsqu'ils se seront remis de la panique causée par la dépréciation des billets de banque et la chute du prix des terres et des produits; lorsqu'un commerce prospère et une bonne circulation auront relevé convenablement la valeur des articles indigènes, le peuple des Etats manifestera sans nul doute le désir de tenir compte à ses créanciers des délais ou des pertes momentanées qu'ils auront eu à subir. La puissance de l'opinion publique qui se prononce énergiquement contre la non-exécution des engagements et la répudiation des dettes, les immuables principes de la justice finiront par l'emporter. Les Etats voudront payer, se feront une loi de payer leurs dettes. La bonne foi de l'Etat sera sauvée; les obligations de l'Etat seront remplies. La conduite et l'exemple du gouvernement Fédéral ne seront pas perdus. Justice sera faite."

Nous avons cité avec plaisir ce passage; et nous nous unissons sincèrement au vœu que forme le secrétaire du Trésor. Mais nous ne le suivrons pas dans les autres considérations qui abondent dans son immense travail, nous nous contenterons d'y puiser des chiffres et des résultats, laissant aux financiers *ex professo* le soin de rechercher, s'ils en ont envie, dans le rapport même les doctrines économiques de M. Bibb.

Le Revenu de l'année fiscale qui se termine au 30 juin dernier, s'est élevé à la somme de $30,381,700 03, provenant des sources suivantes:

Douanes,	$16,183,570 94
Terres publiques,	2,059,939 80
Sources diverses,	261,007 91
Bons du Trésor et emprunts,	1,877,181 34
	30,381,700 03

Les dépenses durant la même période, y compris $12,998,773 54 pour le service de la dette publique, se sont élevées à $32,958,827 91, elles ont ainsi dépassé le revenu de $2,577,127 91, mais cet excédant de dépenses a été couvert au-delà par le surplus en caisse au 1er juillet 1843. Ce surplus s'élevait à $10,434,507 55, de sorte qu'au, 1er juillet 1844, il restait encore en caisse une balance de $7,857,379 64.

Les recettes pour l'année courante qui se terminera au 30 juin 1845, sont évaluées comme suit:

Douanes,	$31,915,018,04
Terres publiques,	2,139,856 89
Sources diverses,	120,000 00
Ensemble,	34,204,874 93
A cette somme il faut ajouter la balance en mains,	7,857,379 64
Ce qui donne un grand total de	$42,062,254 57
Les dépenses pour la même période sont évaluées à	35,019,431 06
Ce qui laisserait au trésor une balance de	$7,042,823 51

Mais cette balance court risque d'être diminuée par les allocations que pourra faire le Congrès et qui seront exigibles avant la fin de juin 1845.

La dette existante au 1er juillet dernier était de $24,748,188 23. Au 1er décembre précédent elle était de $23,850,673 03. Le secrétaire recommande qu'un fonds d'amortissement de deux millions soit annuellement affecté au paiement de l'intérêt et au rachat du principal au fur et mesure des échéances.

Les importations durant l'année fiscale qui finit au 30 juin 1844, ont atteint les chiffres suivans:

Articles francs de droits,	$24,766,082 00
" payant droits,	83,688,620 00
Total des importations,	108,454,702 00

Les exportations durant la même période se sont présentées comme suit:

Produits indigènes,	$100,183,497 00
Articles étrangers,	10,944,781 00
Total des exportations,	$111,128,278 00

Le revenu brut des douanes durant cette même année a été de $29,137,060 60, et le produit net versé au trésor $26,183,570 97, ce qui porte les frais de perception à $2,953,489 60.

CHRONIQUE LOCALE.

Charles White, accusé d'avoir volé une montre à bord du steamer Portsmouth, comparaissait hier devant le recorder Génois, et a été envoyé en Cour Criminelle.

William Lecompte, accusé d'avoir volé une paire de pistolets à Lafayette, comparaissait aussi hier devant le recorder Baldwin, qui l'a envoyé pour répondre de l'accusation devant la Cour Criminelle.

La Cour Criminelle n'a siégé hier qu'un moment pour s'ajourner jusqu'à demain matin.

Jacob Baker a été envoyé hier pour trente jours à la maison de travail, par le recorder Baldwin, en vertu de la loi sur le vagabondage.

J. P. Schatzell a été nommé consul des Etats-Unis à Matamoros, en remplacement de M. Belt, décédé.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles d'Europe venues par le steamer Acadia ont été apportées, la malle ayant manqué, par l'exprès du *Crescent City*. Nous ne pourrons donc leur donner le développement qu'elles comportent jusqu'à l'arrivée de nos journaux européens. Par elles-mêmes ces nouvelles n'ont pas grand intérêt.

L'Acadia a eu à lutter, en venant, contre des vents contraires qui ont prolongé son voyage, malgré cela sa traversée n'est que de 17 jours.

M. Washington Irving était arrivé à Bordeaux le 12 se rendant à Madrid.

Angleterre.—Le Great-Western était arrivé le 23, et l'Hibernia le 28.

L'élection de M. Polk avait causé un profond étonnement en Europe.

Le parlement doit se réunir le 4 février.

M. O'Connell réunit toujours la foule autour de lui. Son tribut lui a été payé cette année comme si on ne lui avait jamais rien donné. On pense qu'il atteindra £30,000, (environ $150,000) Dublin a donné pour sa part £3600; Cork, 600; Waterford, 400; Limerick, 350; Belfast, 200; Londonderry, 63; et ainsi de suite. Dans sa tournée, il est partout reçu avec enthousiasme. On ne parle plus ni de fédéralisme, ni d'alliance avec les whigs.

D'un autre côté M. Sharman Crawford a fait connaître son plan de fédération: il se réduit à ceci: une constitution pour l'Irlande avec sa législature locale (pour affaires locales sans doute) et représentation fédérale dans le parlement impérial. C'est en quelque sorte une contrefaçon de la constitution coloniale du Canada.

France.—Les chambres devaient se réunir le 26 décembre.

Il paraît qu'on a donné un grand dîner à Marseille au maréchal Bugeaud qui revenait d'Afrique.

Il y avait eu au Havre une inondation qui a occasionné beaucoup de dommages surtout aux quaies.

Le *Journal des Débats* annonce qu'Abd el-Kader s'était retiré près de Miliana, dans la partie de ces provinces où l'autorité du Sultan n'est pas très bien établie.

Les droits de douane payés en octobre s'élèvent à fr. 13,175,356, ils n'étaient que de 12,344,207 en octobre 1843. Les dix premiers mois de 1844 ont donné 125,917,456 en 1842 ils ne s'élevaient qu'à 113,212,161 et en 1843 à 119,471,792.

Espagne.—On assure que le fils aîné de Zurbano et son beau frère ont été pris par les troupes envoyées contre eux. On croit que Zurbano lui-même est caché à Burgos.

Le bruit court que Rius, l'auteur de la révolution de Carthagène, et Ugarte, chef politique de l'Arragon, sont entrés dans la province de Huesca pour la soulever contre le gouvernement.

Prim a été trouvé coupable et condamné à six ans d'emprisonnement dans une forteresse; quelques-uns de ses autres prisonniers, ses complices, à quatre ans. Sur appel de ce jugement, la Cour Suprême a confirmé.

Saragosse a été déclarée en état de siège.

Le *Castellano* dit qu'à Cadix, les révolutionnaires avaient tenté, le 14, d'entraîner la garnison; et il ajoute que le général Araiz, qui se rendait à Cuba, avait été arrêté et emprisonné dans le fort Sainte-Catherine. Plusieurs autres arrestations avaient été faites dans le sud.

Le commandant Echarri, qui était avec Zurbano, s'était livré et devait être incessamment jugé par une cour martiale.

Le général Narvaez a été fait grand d'Espagne et duc d'Arnoz.

On disait aussi que Zurbano s'était mis à la tête d'une insurrection en Castille.

Enfin les journaux de Barcelone font mention de l'exécution de Antonio St. Just, le fils du malheureux général assassiné il y a quelques années dans une rue à Malaga.

Portugal.—Il y a eu à Lisbonne un grand incendie à la Magdeleine, qui treize personnes ont péri par la mauvaise direction des secours ou plutôt par le manque de secours.

TEXAS.

Par le steamer *Republic*, arrivé hier, nous avons reçu des nouvelles du Texas.

Le président Anson Jones a envoyé son message annuel au Congrès; il ne diffère pas beaucoup du message d'inauguration.

Après la glorification obligée du gouvernement et de l'état du pays sous tous les rapports, le président annonce l'opinion qu'on devrait mettre un terme à l'émission des bons de l'échiquier et détruire ceux qui existent, à mesure de leur rentrée au trésor. Tout en convenant que le papier de banque a grandement souffert et qu'il y a lieu propose de revenir sans réserve aux monnaies d'or et d'argent en suspendant entièrement l'usage de tous les papiers de la trésorerie qui seraient délivrés contre les espèces. Il recommande de s'imposer des taxes pour livrer la dette graduellement. Il reconnaît les principes du tarif et croit que c'est la meilleure manière de subvenir aux dépenses du gouvernement. Cependant il croit qu'on doit chercher à obtenir par des traités des faveurs commerciales pour les produits Texiens, sauf à accorder des faveurs analogues aux produits étrangers. C'est une porte ouverte au *Free Trade* avec l'Angleterre et la France par traité. Le Texas est d'un intérêt si peu précis exclusivement local.

PROGRES DE LA DEMAGOGIE.

Le refus des tenanciers des Van Rensselaer de N. York de payer leurs rentes porte chaque jour de nouveaux fruits.

Nous avons vu ces jours-ci qu'une vente de meubles saisis pour non paiement de taxes a occasionné une émeute dans le Maryland. Le *Baltimore American* dit maintenant "que des fabricants de rentes fonciers, des locataires de maisons et de propriétés rurales se confient dans diverses parties de l'Etat pour ne plus payer les propriétaires du sol."

Et le *New York American* dit aussi:
"Nous avons entendu dire que dans 42 comtés, sur les 56 qui se composent l'Etat, il existe maintenant des associations ayant pour but de refuser le paiement des dettes, et cela par suite de l'impunité des tenanciers des domaines Van Rensselaer."

Nous livrons ces faits à l'appréciation de nos lecteurs.

Il résulte d'une exposition de faits, publiée par le *Milledgeville* (Alabama) *Journal*, qu'il a été reçu dans cet Etat, à la dernière élection présidentielle, au delà de neuf mille votes de plus que la fort recomposé et ce qui l'augmentation de la population ne comporte.

Le *Bulletin* de New Bedford dit qu'une femme du voisinage a mis au monde d'une même couche, trois enfants, deux filles et un garçon, tous les trois en bonne santé. Le père est Yankee et la mère Allemande.

Nouveau protectorat de la France dans l'Océan Pacifique.—Nous avons reçu par la voie de Boston, des nouvelles des îles Sandwich jusqu'au 3 août. Il a déjà été rapporté qu'un navire de guerre français avait mis les îles Wallis et quelques autres sous le protectorat du roi des Français. Cette nouvelle est confirmée par la note officielle ci-dessous adressée à son excellence G. P. Judd, ministre des affaires étrangères, par le consul de France aux îles Sandwich.

Consulat de France aux îles Sandwich,
12 juillet, 1844.

Monsieur le Ministre:—J'ai l'honneur de vous informer que des dépêches officielles m'autorisent à annoncer aux représentans des nations alliées de la France, que le gouvernement de Sa Majesté très chrétienne vient d'accorder, en principe, la protection demandée par Lavelua, roi des îles Wallis, et Pikito, roi de l'île Foutouna, et en outre que, par suite d'une convention entre le commandant de la frégate La Charte et le roi des îles Gambier, le protectorat de la France a été également établi sur ce dernier archipel sauf l'approbation de S. M. le roi des Français.

Agréez, monsieur,
JULES DUDOIT, Consul de France.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:
Ole Bull, ses bonnes et mauvaises fortunes.—Quiconque se sert de l'épée, périra par l'épée, a dit Jésus-Christ à saint Pierre. De même, qui abuse du *puff* est exposé à périr par le *puff*, arme à deux tranchants. C'est ce qui vient d'arriver à Ole-Bull, le violoniste norwégien. Il a dû à son talent d'instrumentiste, qui est immense, on ne peut le nier, et à son savoir-faire qui est plus grand encore, une fortune sans pareille aux Etats-Unis. Mais non content d'avoir heureusement exploité toutes les petites vanités nationales de ce pays, le *Yankee Doodle* et autres vieux airs populaires, il a été s'en prendre à la cataracte du Niagara. Elle l'a englouti, lui et ses violons. Elle a été sa roche Tarpéienne. Sa chute du Niagara a été, enfin, une véritable chute, ainsi que l'ont dit déjà vingt farceurs de calembourgs. Ole-Bull eut l'idée première de cette composition à un spirituel Français, un peu enclin à la malice, qui, en revenant de Cleveland au grand artiste, l'été dernier, au Niagara, lui avait conseillé d'introduire dans sa mélodie des chants d'oiseaux comme effet de contraste avec le mugissement de la cataracte, et d'employer, pour peindre celui-ci, des comparses qui, à un moment donné, briseraient chacun deux caisses sur le parquet, avec accompagnement de *tamtam* et de grosse caisse. Ole-Bull a négligé les chaises cassées qui ont fait jadis, à Paris, le succès des concerts Musard, il n'a gardé que les oiseaux, ce qui était la moins bonne des deux inventions, au point de vue de l'art et de la vérité locale, car il n'y a pas d'oiseaux à deux milles du Niagara. La cataracte les en a chassés. Mais Ole-Bull prendra sa revanche, nous l'espérons, et le *Picayune*, de la Nouvelle-Orléans, lui indique la *Mammoth Cave* du Kentucky, comme un sujet de musique souterraine qu'il ne peut négliger après avoir mis le Niagara en dièzes et en bémols.

"Si l'étoile musicale d'Ole-Bull commence à pâlir à l'horizon américain, le grand artiste a été, dit-on, tout récemment, le héros d'une bonne fortune amoureuse qui fait bien compensation. On raconte *tout bas*, dans tous les salons, qu'il y a quelques jours, une jeune beauté de Boston quitta sa famille, et arriva à Astor House, vers neuf heures du soir. Après s'être fait conduire directement à l'appartement d'Ole-Bull, par un garçon de l'hôtel auquel elle donna cinq dollars, elle déclara au violoniste norwégien qu'il avait si touché son cœur, et qu'elle voulait être son esclave. Mais Ole-Bull qui est, avant tout, un homme prudent et sage, qui sait que la loi américaine ne plaisante pas en fait de sentiment, mit la belle sous clé, et s'enfuit en laissant son manteau, comme Joseph, entre les mains de la nouvelle Putiphar. Le lendemain, il lui mit en musique des exhortations dignes de la continence de Scipion et de la sagesse de Solon, et reconduisit la vierge repentante au steamboat de Boston. Voilà ce qu'on raconte; nous le donnons comme on nous l'a donné. Si c'est un *puff*, il prouve que les amis d'Ole Bull ne sont pas contens d'en avoir fait un artiste phénoménal, et qu'ils en veulent faire un saint."

Poissons sans yeux.—Il y a, on le sait, dans un lac souterrain en Kentucky des poissons sans yeux. Est l'organe de la vue est en effet inutile à celui qui est plongé dans une obscurité perpétuelle. Ce n'en est pas moins un fait extrêmement curieux et qui mérite de fixer l'attention des naturalistes. Il paraît que le docteur Detmott, de New-York, s'en est procuré quelques uns afin de les envoyer à Paris pour y être soumis à l'examen de l'Académie des sciences.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE-CHRISTO,
Par Alexandre Dumas.

(Voir l'*Abeille* du 20 nov. au 31 décembre)

LA MAISON MORREL.—(Suite.)

La jeune fille sortit et continua de descendre, tandis que Coclès et l'étranger continuaient de monter. Elle entra dans le bureau où se tenait Emmanuel, et Coclès, à l'aide d'une clef dont il était possesseur, et qui annonçait ses grandes entrées près du maître, ouvrit une porte placée dans l'angle du palier du deuxième étage, introduisit l'étranger dans une antichambre, ouvrit une seconde porte qu'il referma derrière lui, et après avoir laissé seul un instant l'envoyé de la maison Thomson et French, reparut en lui faisant signe qu'il pouvait entrer. L'Anglais entra; il trouva M. Morrel assis à son bureau et pâlissant devant les colonnes effrayantes du registre où était inscrit son passif. En voyant l'étranger, M. Morrel ferma le registre, se leva et avança un siège, puis lorsqu'il eut vu l'étranger s'asseoir, il s'assit lui même.

Quatorze années avaient bien changé le digne négociant, qui âgé de trente-six ans au commencement de cette histoire, était sur le point d'atteindre la cinquantaine. Ses cheveux avaient blanchi, son front s'était creusé sous des rides soucieuses; enfin son regard, autrefois si ferme et si arrêté, était devenu vague et irrésolu, et semblait toujours craindre d'être forcé de s'arrêter ou sur une idée ou sur un homme. L'Anglais le regarda avec un sentiment de curiosité évidemment mêlé d'intérêt.

—Monsieur, dit Morrel, dont cet examen semblait redoubler le malaise, vous avez désiré me parler?

—Oui, monsieur. Vous savez de quelle part je viens, n'est-ce pas?

—De la part de la maison Thomson et French, à ce que m'a dit mon caissier du moins.

—Il vous a dit la vérité, monsieur. La maison Thomson et French avait, dans le courant de ce mois et du mois prochain, trois ou quatre cent mille francs à payer en France, et connaissant votre rigoureuse exactitude, elle a réuni tout le papier qu'elle a pu trouver portant votre signature, et m'a chargé au fur et à mesure que ces papiers écherraient, d'en toucher les fonds chez vous et d'en faire emploi de ces fonds.

Morrel poussa un profond soupir et passa la main sur son front couvert de sueur.

—Ainsi, monsieur, demanda Morrel, vous avez des traites signées par moi?

—Oui, monsieur, pour une somme assez considérable.

—Pour quelle somme? demanda Morrel d'une voix qu'il tâchait de rendre assurée.

—Mais voici d'abord, dit l'Anglais en tirant une liasse de sa poche, un transport de deux cent mille francs fait à notre maison par M. de Boville, l'inspecteur des prisons. Reconnaissez-vous devoir cette somme à M. de Boville?

—Oui, monsieur, c'est un placement qu'il a fait chez moi à quatre et demi du cent, voici bientôt cinq ans.

—Et que vous devez rembourser?

—Moitié le quinze de ce mois-ci; moitié le quinze du mois prochain.

—C'est cela; puis voici trente-deux mille cinq cents francs, fin courant: ce sont des traites signées de vous et passées à notre ordre par des tiers porteurs.

—Je les reconnais, dit Morrel, à qui le rouge de la honte montait à la figure en songeant que pour la première fois de sa vie il ne pourrait peut-être pas faire honneur à sa signature. Est-ce tout?

—Non, monsieur, j'ai encore pour la fin du mois prochain ces valeurs-ci, que nous ont passées la maison Pascale et la maison Wild et Turner de Marseille, cinquante-cinq mille francs à peu près; en tout deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cents francs.

Ce que souffrait le malheureux Morrel pendant cette énumération est impossible à décrire.

—Deux cent quatre-vingt-sept mille cinq cents francs! répéta-t-il machinalement.

—Oui, monsieur, répondit l'Anglais. Or, continua-t-il après un moment de silence, je ne vous cacherai pas, monsieur Morrel, que tout en faisant la part de votre probité sans reproche jusqu'à présent, le bruit public de Marseille est que vous n'êtes pas en état de faire face à vos affaires.

A cette ouverture presque brutale, Morrel pâlit affreusement.

—Monsieur, dit-il, jusqu'à présent, et il y a plus de vingt-quatre ans que j'ai reçu la maison des mains de mon père, qui lui-même l'avait gérée trente-cinq ans, jusqu'à présent pas un billet signé Morrel et fils n'a été présenté à la caisse sans être payé.

—Oui, je sais cela, répondit l'Anglais; mais d'homme d'honneur à homme d'honneur, parlez franchement, monsieur. Paierez-vous ceux-ci avec la même exactitude?

Morrel tressaillit et regarda celui qui lui parlait ainsi avec plus d'assurance qu'il n'avait encore fait.

—Aux questions posées avec cette franchise, dit-il, il faut faire une réponse franche. Oui, monsieur, je paierai, si, comme je l'espère, mon bâtiment arrive à bon port, car son arrivée me rendra le crédit que les accidents successifs dont j'ai été la victime m'ont ôté; mais si par malheur le *Pharaon*, cette dernière ressource sur laquelle je compte, me manquait....

Les larmes montèrent aux yeux du pauvre armateur.

—Eh bien! demanda son interlocuteur, si cette dernière ressource vous manquait?...

—Eh bien, continua Morrel, monsieur.... c'est cruel à dire.... mais, déjà habitué au malheur, il faut que je m'habitue à la honte.... eh bien! je crois que je serais forcé de suspendre mes paiements.

—N'avez-vous donc point d'amis qui puissent vous aider dans cette circonstance? demanda l'étranger.

—Morrel sourit tristement.

—Dans les affaires, monsieur, dit-il, on n'a point d'amis, vous le savez bien, on n'a que des correspondants.

—C'est vrai, murmura l'Anglais. Ainsi vous n'avez plus qu'une espérance?

—Une seule.

—La dernière?

—La dernière.

—De sorte que si cette espérance vous manque....

—Je suis perdu, monsieur, complètement perdu.

—Comme je venais chez vous, un navire entrait dans le port.

—Je le sais monsieur. Un jeune homme qui est resté fidèle à ma mauvaise fortune passe une partie de son temps à un belvéder situé au haut de la maison, dans l'espérance de venir m'annoncer le premier une bonne nouvelle. J'ai su par lui l'entrée de ce navire.

—Et ce n'est pas le vôtre?

—Non, c'est un navire bordelais, *la Gironde*; il vient de l'Inde aussi, mais ce n'est pas le mien.

—Peut-être a-t-il eu connaissance du *Pharaon*, et vous apporte-t-il quelque nouvelle.

—Faut-il que je vous le dise, monsieur? je crains presque autant d'apprendre des nouvelles de mon trois-mâts que de rester dans l'incertitude. L'incertitude, c'est encore de l'espérance.

—Puis M. Morrel ajouta d'une voix sourde: Ce retard n'est pas naturel: le *Pharaon* est parti de Calcutta le 5 février, depuis plus d'un mois il devrait être ici.

—Qu'est-ce cela dit l'Anglais en prêtant l'oreille, et que veut dire ce bruit?

—Oh mon Dieu! mon Dieu! s'écria Morrel pâlissant, qu'y a-t-il encore? En effet, il se faisait un grand bruit dans l'escalier: on allait et on venait. On entendit même un cri de douleur. Morrel se leva pour aller ouvrir la porte, mais les forces lui manquèrent, et il retomba sur son fauteuil.

Les deux hommes restèrent en face l'un de l'autre, Morrel tremblant de tous ses membres, l'étranger le regardant avec une expression de profonde pitié. Le bruit avait cessé, mais cependant on eût dit que Morrel attendait quelque chose; ce bruit avait une cause, et devait avoir une suite. Il sembla à l'étranger qu'on montait doucement l'escalier, et que les pas, qui étaient ceux de plusieurs personnes, s'arrêtaient sur le palier. Une clef fut introduite dans la serrure de la première porte, et l'on entendit cette porte crier sur ses gonds.

—Il n'y a que deux personnes qui aient la clef de cette porte, murmura Morrel, Coclès et Julie.

En même temps la seconde porte s'ouvrit et l'on vit apparaître la jeune fille pâle et les joues baignées de larmes. Morrel se leva tout tremblant, et s'appuya au bras de son fauteuil, car il n'aurait pu se tenir debout. Sa voix voulait interroger, mais il n'avait plus de voix.

—Oh! mon père, dit la jeune fille en joignant les mains, pardonnez à votre enfant d'être la messagère d'une mauvaise nouvelle.

—Morrel pâlit affreusement; Julie vint se jeter dans ses bras.

—Oh! mon père, mon père, dit-elle, du courage!

—Ainsi le *Pharaon* a péri? demanda Morrel d'une voix étranglée.

La jeune fille ne répondit pas, mais elle fit un signe affirmatif avec sa tête appuyée à la poitrine de son père.

—Et l'équipage? demanda Morrel.

—Sauvé, dit la jeune fille, sauvé par le navire bordelais qui vient d'entrer dans le port. Morrel leva les deux mains au ciel avec une expression de résignation et de reconnaissance sublime.

—Merci, mon Dieu, dit Morrel; au moins vous ne frappez que moi seul. Si flegmatique que fût l'Anglais, une larme humecta sa paupière.

—Entrez, dit Morrel, entrez, car je présume que vous êtes tous à la porte. En effet, à peine avait-il prononcé ces mots, que Mme Morrel entra en sanglotant, Emmanuel la suivait; au fond dans l'antichambre, on voyait les rudes figures de sept ou huit marins à moitié nus. A la vue de ces hommes l'Anglais tressaillit; il fit un pas comme pour aller à eux, mais il se contint, et s'effaça au contraire dans l'angle le plus obscur et le plus éloigné du cabinet. Mme Morrel alla s'asseoir dans le fauteuil, prit une des mains de son mari dans les siennes, tandis que Julie demeurait debout appuyée à la poitrine de son père. Emmanuel était resté à mi-chemin de la chambre, et semblait servir de lien entre le groupe de la famille Morrel et les marins qui se tenaient à la porte.

—Comment cela est-il arrivé? demanda Morrel.

—Approchez, Penelon, dit le jeune homme, et racontez l'événement?

Un vieux matelot, bronzé par le soleil de l'équateur, s'avança, roulant entre ses mains les restes d'un chapeau.

—Bonjour, monsieur Morrel, dit-il comme s'il avait quitté Marseille la veille et qu'il arrivât d'Aix ou de Toulon.

—Bonjour, mon ami, dit l'armateur, ne pouvant s'empêcher de sourire dans ses larmes; mais où est le capitaine?

—Quant à ce qui est du capitaine, monsieur Morrel, il est resté malade à Palma; mais, s'il plaît à Dieu, cela ne sera rien, et vous le verrez arriver dans quelques jours, aussi bien portant que vous et moi.

—C'est bien.... maintenant parlez, Penelon, dit M. Morrel.

Penelon fit passer sa chique de la joue droite à la joue gauche, mit la main devant sa bouche, se détourna, lança dans l'antichambre un long jet de salive noirâtre, avança le pied, et, se balançant sur ses hanches:

—Pour lors, monsieur Morrel, dit-il, nous étions quelque chose comme cela entre le cap Blanc et le cap Boyador, marchant avec une jolie brise sud-sud-ouest, après avoir bourlingué pendant huit jours de calme, quand le capitaine Gaumard s'approche de moi, il faut vous dire que j'étais au gouvernail, et me dit: "Père Penelon, qu'est-ce que vous pensez de ces nuages qui s'élèvent là-bas à l'horizon?" Justement je les regardais à ce moment-là. Ce que j'en pense, capitaine? j'en pense qu'ils montent un peu plus vite qu'ils n'en ont le droit, et qu'ils sont plus noirs qu'il ne convient à des nuages qui n'auraient pas de mauvaises intentions. "C'est mon avis aussi, dit le capitaine, et je m'en vais toujours prendre mes précautions. Nous avons trop de voiles pour le vent qu'il va faire tout à l'heure.... Holà, he! range à serrer les cacatois et à haler bas le clin foc!" Il était temps, l'ordre n'était pas exécuté que le vent était à nos trousses et que le bâtiment donnait de la bande. "Bon! dit le capitaine, nous avons encore trop de toile, range à carguer la grande voile!" Cinq minutes après, la grande voile était carguée, et nous marchions avec la misaine, les huniers et les perroquets. "Eh bien! père Penelon, me dit le capitaine, qu'avez-vous donc à secouer la tête?" J'ai, qu'à votre place, voyez-vous, je ne resterais pas en si beau chemin. "Je crois que tu as raison, vieux, dit-il, nous allons avoir un coup de vent." Ah! par exemple, capitaine, que je lui réponds, celui qui achèterait ce qui se brasse là-bas pour un coup de vent, gagnerait quelque chose dessus; c'est une belle et bonne tempête, ou je ne m'y connais pas. C'est-à-dire qu'on voyait venir le vent comme on voit venir la poussière à Montredon; heureusement qu'il avait affaire à un homme qui le connaissait. "Range à prendre deux ris dans les huniers! cria le capitaine, largue les boulines, brasse au vent, amène les huniers, pèse les palanquins sur les vergues!"

—Ce n'était pas assez dans ces parages-là, dit l'Anglais; j'aurais pris quatre ris et je me serais débarrassé de la misaine.

Cette voix ferme, sonore et inattendue fit tressaillir tout le monde. Penelon mit sa main sur ses yeux et regarda celui qui contrôlait avec tant d'aplomb la manœuvre de son capitaine.

—Nous fîmes mieux que cela encore, monsieur, dit le vieux marin avec un certain respect, car nous carguâmes la brigantine et nous mîmes la barre au vent pour courir devant la tempête. Dix minutes après, nous carguions les huniers et nous nous en allions à sec de voiles.

L'Anglais hocha la tête.

—Le bâtiment était bien vieux pour risquer cela, dit-il.

—Eh bien! justement c'est ce qui nous a perdus. Au bout de douze heures que nous étions ballottés que le diable en aurait pris les armes, il se déclara une voie d'eau. "Penelon, me dit le capitaine, je crois que nous coulons, mon vieux; donne-moi donc la barre et descends à la cale." Je lui donne la barre, je descends; il y avait déjà trois pieds d'eau. Je remonte en criant: Aux pompes! aux pompes! Ah bien oui! il était déjà trop tard. On se mit à l'ouvrage, mais je crois que plus nous en tirions, plus il y en avait. Ah! ma foi, que je dis au bout de quatre heures de travail, puisque nous coulons, laissons-nous couler, on ne meurt qu'une fois. "C'est comme cela que tu donnes l'exemple, maître Penelon? dit le capitaine; eh bien! attends!" Il alla prendre une paire de pistolets dans sa cabine. "Le premier qui quitte la pompe, dit-il, je lui brûle la cervelle!"

—Bien, dit l'Anglais.

—Il n'y a rien qui donne du courage comme les bonnes raisons, continua le marin, d'autant plus que pendant ce temps-là le temps s'était éclairci, et que le vent avait tombé, mais il n'en est pas moins vrai que l'eau montait toujours, pas de beaucoup, de deux pouces peut-être par heure, mais enfin elle montait. Deux pouces par heures, voyez-vous, ça n'a l'air de rien, mais en douze heures ça ne fait pas moins vingt-quatre pouces, et vingt-quatre pouces font deux pieds. Deux pieds et trois que nous avions déjà, ça nous en fait cinq. Or, quand un bâtiment a cinq pieds d'eau dans le ventre, il peut passer pour hydropique. "Allons, dit le capitaine, c'est assez comme cela, et M. Morrel n'aura rien à nous reprocher; nous avons fait ce que nous avons pu pour sauver le bâtiment, maintenant il faut tâcher de sauver les hommes. A la chaloupe, enfants, et plus vite que cela!"

—Ecoutez, monsieur Morrel, continua Penelon, nous aimions bien le *Pharaon*, mais si fort que le marin aime son navire, il aime encore mieux sa peau. Aussi nous ne nous le fîmes pas dire à deux fois; avec cela, voyez-vous, que le bâtiment se plaignait, et semblait nous dire:

—Allez-vous-en donc! mais allez-vous-en donc! et il ne mentait pas, le pauvre *Pharaon*; nous le sentions littéralement s'enfoncer sous nos pieds. Tant il y a qu'en un tour de main la chaloupe était à la mer, et que nous étions tous les huit dedans. Le capitaine descendit le dernier, ou plutôt non, il ne descendit pas, car il ne voulait pas quitter le navire; c'est moi qui le pris à bras-le-corps et qui le jetai aux camarades, après quoi je sautai à mon tour. Il était temps. Comme je venais de sauter, le pont creva avec un bruit qu'on aurait dit la bordée d'un vaisseau de quarante-huit. Dix minutes après, il plongea de l'avant, puis de l'arrière, puis il se mit à tourner sur lui-même comme un chien qui court après sa queue, et puis, bonsoir la compagnie, brrrou!... Tout a été dit, plus de *Pharaon*!

Quant à nous, nous sommes restés trois jours sans boire ni manger, si bien que nous parlions déjà de tirer au sort pour savoir celui qui alimenterait les autres, quand nous aperçûmes la *Gironde*, nous lui fîmes des signaux, elle nous vit, mit le cap sur nous, nous envoya sa chaloupe et nous recueillit. Voilà comme ça s'est passé, monsieur Morrel, parole d'honneur! foi de marin! N'est-ce pas, les autres?

Un murmure général d'approbation indiqua que le narrateur avait réuni tous les suffrages par la vérité du fond et le pittoresque des détails.

—Bien, mes amis, dit M. Morrel, vous êtes de braves gens, et je savais d'avance que dans le malheur qui m'arrivait, il n'y avait pas d'autre coupable que ma destinée. C'est la volonté de Dieu, et non la faute des hommes. Adorons la volonté de Dieu. Maintenant combien vous est-il dû de solde?

—Oh bah! ne parlons pas de cela, monsieur Morrel.

—Au contraire, parlons en, dit l'armateur avec un sourire triste.

—Eh bien! on nous doit trois mois, dit Penelon.

—Coclès, payez deux cents francs à chacun de ces braves gens. Dans une autre époque, mes amis, continua Morrel, j'eusse ajouté: donnez-leur à chacun deux cents francs de gratification, mais les temps sont malheureux, mes amis, et le peu d'argent qui me reste ne m'appartient plus, excusez-moi donc, et ne m'en aimez pas moins pour cela. Penelon fit une grimace d'attendrissement, se retourna vers ses compagnons, échangea quelques mots avec eux et revint.

—Pour ce qui est de cela, monsieur Morrel, dit-il en passant sa chique de l'autre côté de sa bouche et en lançant dans l'antichambre un second jet de salive qui alla faire le pendant du premier, pour ce qui est de cela....

—De quoi?

—De l'argent.

—Eh bien?

—Eh bien! monsieur Morrel, les camarades disent que, pour le moment, ils auront assez avec cinquante francs chacun, et qu'ils attendront pour le reste.

—Merci, mes amis, merci! s'écria M. Morrel touché jusqu'au cœur; vous êtes tous de braves cœurs; mais prenez! prenez! et si vous trouvez un bon service, entrez-y, vous êtes libres.

Cette dernière partie de la phrase produisit un effet prodigieux sur les dignes marins; ils se regardèrent les uns les autres d'un air effaré. Penelon, à qui la respiration manqua, faillit en avaler sa chique; heureusement il porta à temps la main à son gosier.

—Comment! monsieur Morrel, dit-il d'une voix étranglée, comment! vous nous renvoyez! vous êtes donc mécontent de nous?

—Non, mes enfans, dit l'armateur; non, je ne suis pas mécontent de vous, tout au contraire. Non, je ne vous renvoie pas. Mais que voulez-vous? je n'ai plus de bâtimens, je n'ai plus besoin de marins.

—Comment! vous n'avez plus de bâtimens, dit Penelon; eh bien! vous en ferez construire d'autres, nous attendrons. Dieu merci, nous savons ce que c'est que de bourlinguer.

—Je n'ai pas d'argent pour faire construire des bâtimens, Penelon, dit l'armateur avec un triste sourire. Je ne puis donc pas accepter votre offre, tout obligeante qu'elle est.

—Eh bien! si vous n'avez plus d'argent, il ne faut pas nous payer alors; nous ferons comme a fait ce pauvre *Pharaon*, nous courrons à sec, voilà tout.

—Assez, assez, mes amis, dit Morrel, étouffant d'émotion; assez, je vous en prie. Nous nous retrouverons dans des temps meilleurs. Emmanuel, ajouta l'armateur, accompagnez-les, et veillez à ce que mes désirs soient accomplis.

—Au moins c'est au revoir, n'est-ce pas, monsieur Morrel? dit Penelon.

—Oui, mes amis, je l'espère du moins. Allez.

Et il fit un signe à Coclès, qui marcha devant; les marins suivirent le caissier, et Emmanuel suivit les marins.

—Maintenant, dit l'armateur à sa femme et à sa fille, laissez-moi seul un instant, j'ai à causer avec monsieur.

Et il indiqua des yeux le mandataire de la maison Thomson et French qui était resté debout et immobile dans son coin pendant toute cette scène, à laquelle il n'avait pris part que par les quelques mots que nous avons rapportés. Les deux femmes levèrent les yeux sur l'étranger qu'elles avaient complètement oublié, et se retirèrent; mais en se retirant la jeune fille lança à cet homme un coup d'œil sublime de supplication auquel il répondit par un sourire qu'un froid observateur eût été étonné de voir éclore sur ce visage de glace. Les deux hommes restèrent seuls.

Eh bien! monsieur, dit Morrel en se laissant retomber sur son fauteuil, vous avez tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à vous apprendre.

—J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il vous était arrivé un nouveau malheur immérité comme les autres, et cela m'a confirmé dans le désir que j'avais de vous être agréable.

—Oh! monsieur, dit Morrel.

—Voyons, continua l'étranger, je suis un de vos principaux créanciers, n'est-ce pas?

—Vous êtes du moins celui qui possède les valeurs à plus courte échéance.

—Vous désirez un délai pour me payer?

—Un délai pourrait me sauver l'honneur, dit Morrel, et par conséquent la vie.

—Combien demandez-vous? Morrel hésita.

—Deux mois, dit-il.

—Bien, dit l'étranger, je vous en donne trois.

—Mais, dit Morrel, croyez-vous que la maison Thomson et French....

—Soyez tranquille, monsieur, je prends tout sur moi.... Nous sommes aujourd'hui le 5 juin?

—Oui.

—Eh bien! renouvelez-moi tous ces billets au 5 septembre, et le 5 septembre, à onze heures du matin (la pendule marquait onze heures juste en ce moment), je me présenterai chez vous.

—Je vous attendrai, monsieur, dit Morrel, et vous serez payé ou je serai mort.